

HARIG-BENMOSTEFA Fatima Zohra
Université d'Oran

*L'importance des savoirs socio-culturels dans la
traduction et la construction du sens : L'actualisation
de l'emprunt lexical dans le discours*

Résumé

L'emprunt dans son principe, l'introduction d'un terme étranger dans un système linguistique, n'est pas un acte de création linguistique ; il consiste à se servir d'un signifiant étranger déjà existant en référence à un signifié lui-même étranger. Cette translation serait pour certains un acte de paresse linguistique ; mais on a vu que le processus d'intégration de l'élément étranger suscitait des formes linguistiques nouvelles morpho-syntaxiques ou sémantiques. Par un autre aspect, l'emprunt peut être générateur de création linguistique ; à partir du moment où le vocabulaire étranger est prédominant dans un secteur du lexique, il peut se produire un processus de rejet. Il est alors nécessaire de faire appel aux possibilités de création offertes par le système lexical de la langue emprunteuse pour substituer un terme national au terme étranger.

Nous nous proposons d'examiner, dans cette article un mode particulier de la construction de la référence,. L'intérêt se porte plus particulièrement sur les emprunts à une autre langue. Ce sont des mots dont l'utilisation engage fortement la responsabilité du locuteur. Ils risquent de trop révéler, de dépasser l'intention de ce dernier et de créer un effet paradoxale .

Mots clés

Emprunt, emprunt lexical, realia, praxématique, dénomination, équivalence, catégorisation, recomposition sémantique, hyperonyme / hyponyme, nomination, actualisation, procédés de la nomination, traduction, extralinguistique. Emprunt fait du français à l'arabe : Le cas de «caïd »

Introduction

Notre réflexion vise la manière dont le sens se transforme lorsque l'emprunt passe d'une aire linguistique à l'autre. L'étude relève de la sémantique, plus précisément de la sémantique discursive. Nous cherchons à vérifier si les constats faits à « casbah » sont applicables à « caïd » auquel les mêmes propositions théoriques pourraient être tirées. Pour cela, on prendra en considération les contextes historiques, sociaux, culturels qui ont motivé l'emprunt et on étudiera les motivations de la reconstruction sémantique qui accompagne généralement le mot emprunté.

1.1. Le sens premier du mot « caïd »

1.1.1. Éléments d'étymologie

Les deux plus anciens dictionnaires auxquels nous avons pu avoir accès. Pour la langue arabe « Mouhit al mouhit » un des dictionnaires qui donnent l'étymologie la plus ancienne des mots arabes¹. Pour ce qui concerne le mot « caïd », on trouve la définition suivante :

¹ Les dictionnaires arabes ne donnent que le sens et l'étymologie des mots d'origine arabe.

1- Le nom Alcaoud (conduite) est le contraire de alsaouk (poussée), on conduit l'animal par devant et on le pousse par derrière, donc « conduire » c'est toujours par devant et « pousser » par derrière.

On dit : j'ai conduit l'animal dans le sens, je l'ai tiré derrière moi.

2-Alcaoud (conduite) c'est le cheval aussi, on dit cheval caoud, dans le sens : cheval conduit par quelqu'un, et en général, les chevaux sont confiés à un « caïd » qui est le singulier du pluriel « cada » ou « caoud ».

3-Al micouad : c'est le collier qu'on met à l'entour du cou du chien ou des animaux en général pour les tirer.

4- On appelle aussi caïd celui qui conduit l'armée.

5- Alcaïd « le caïd » des chameaux : c'est le chameau qui marche à la tête du troupeau, qui marche devant les autres chameaux et qu'on doit suivre.

6-Le caïd de la montagne : c'est son sommet.

Alors que dans le dictionnaire français « Le trésor de la langue française » :

« CAÏD, subs. Masc.

– [En Afrique du Nord] Notable qui cumule des fonctions administratives, judiciaires, financière ; chef de tribu(s) (cf. Fromentin, Un été dans le Sahara, 1857, p. 15).

_ p. ext.

1. Arg. Chef

a). [Dans une bande de jeunes, dans un mil. Spéc.] Se prendre pour un caïd. [Le] Petit caïd de l'équipe, un mouflet à casquette torpédo (A.Simonin, Touchez pas au grisbi, p.231). Les caïds du milieu (L'oeuvre, 3 sept. 1945, p. 58).

b). Personnage important de la société. Synon. Fam. Et pop. Point, huile. Son premier client fut un gros caïd de la S .N.S.F. à qui elle fil les lignes de la main (J. PERRET, Bâtons dans les roues, 1903, p. 171 ds ROB. Suppl.).

2. pop .ou fam. Homme qui s'impose avec dureté. Faire son caïd. Il [Blaise] marchait d'un pas brutal de vainqueur (...). Un conquistador en vérité, un caïd, un malabar (A. Arnoux, Pour solde de tout compte, 1958, p. 271).

En emploi d'adj. Attribut. Avec Tata la danseuse ou Gisou les gambilles, il [Sylvestre] était brutal, caïd, pareil à un jeune loup (P. VIALAR, Clara et les méchants, 1958, p. 185)

Prononc. Et Orth. :[kaïd]. Ds Ac. 1878 et 1932. Etymol. Et Hist. 1. ca 1210 auquaise « chef militaire, haut fonctionnaire musulman »(HEERBERT LE DUC DE DAMMARTIN, Floque de candie, éd. O. Schultz-Gora ds Gesellschaft für rom. Lit., Bd 21, Dresden, 1909, vers 6884-6885), forme isolée; ca 1310 caïte (Aimé de mont Cassin, Storia dei Normanni di Amato

di Mont vulgarizzata in antico francesse, éd. V. de Bartholomaeis, Rome, Fonti per la storia d'Italia, 1935, p. 238) ; 1964 caïd (traité d'Alger de 1694, publié par M. de Mas Latrie ds les Mél. his., Paris, 1877, t. 2, p.697 ds Fr. mod., t.17, p.132) ; a) 1903 « personnage important » (J. PERRET, loc, cit.) ; b) 1935 « mauvais garçon, chef de bande »(A.Simonin, J. Bazin, Voilà taxi !p.219). Empr. A l'ar. Qā'id « chef, commandant », part. actif subst. Qāda « conduire, gouverner » (Lok., n°1006) ; le type a.fr. auquaise, par l'intermédiaire de l'a. esp. Alcaid « commandant d'une forteresse » (1076 ds CR.), alcayaz « id. » (ca 1140, ibid.), est de même orig. Avec agglutination de l'art. Arabe. Fréq. Abs. Littér. : 44 ».

En langue arabe, le mot « caïd » est le sujet du verbe « conduire ». Alors que dans la langue française il n'y a aucun rapprochement sémantique possible entre les deux termes. Qāda « conduire, gouverner » donne « caïd » « président, chef » alors que en langue française : « Conduire » donne « conducteur ».

La plupart des dérivations du verbe qāda concernent une relation de domination entre les humains et les animaux :

1- Alcaoud (conduite) c'est le cheval aussi, on dit cheval caoud, dans le sens : cheval conduit par quelqu'un, et en général, les chevaux sont confiés à un « caïd » qui est le singulier du pluriel « cada » ou « caoud ».

2- Al micouad : c'est le collier qu'on met au tour du cou du chien ou des animaux en général pour les tirer.

Un dictionnaire récent de langue arabe, « Al Mounjed al wasit », livre d'autres informations :

« caoud » ou « cada » : une tête responsable de gouverner et de conduire, quelqu'un à qui on a confié le contrôle d'un groupe et qui doit s'occuper de lui.// « saca » qui veut dire « il a conduit » ex : il a conduit un avion.// tazahara, cada mouzahra, qui veut dire « il a présidé », ex : il a présidé une manifestation.// cada un aveugle, qui veut dire « a conduit un aveugle » : il l'a tenu par la main pour l'aider à traverser la route.//cada un troupeau, veut dire « a conduit un troupeau ». « il a » : « à » « mener », « accompagner », « mener », « diriger », « se laisser conduire par quelqu'un ». « Caïd » : le pluriel de cada ou caoud ou cadate : « président », « chef », « celui qui conduit » : un caïd politique.// un officier qui bénéficie d'un pouvoir militaire, celui qui dicte et qui impose les ordres dans une zone militaire ou dans une armée : « caïd d'une caserne ». // Un grand chef militaire, celui qui conduit une armée militaire : ex : Alexandre est un caïd célèbre. // Le pluriel est cada : celui qui conduit une caravane « un caïd d'une caravane »// celui qui conduit un orchestre « un caïd d'un orchestre ». // Le président d'un bateau « un caïd d'un bateau » ou un « capitaine ». // « Les caïds des pensées » les intellectuels. « micouad » : les animaux sont conduits par un cordon ou un lacet : « al micouad (la laisse) d'un chien ». // un appareil pour conduire une machine ou un moteur : « micouad (le moteur d'une voiture » « moteur d'une avion ».

Le sémantisme évolue. Une nouvelle définition du verbe « conduire » marginalise l'usage qui servait essentiellement à décrire la relation « humain-animal » et la déplace en relation plutôt « humain-humain », dans le rapport entre un « chef » ou « un président » et son groupe. Le terme prend en charge le rapport des humains aux machines (voitures, avions, caravane) qui remplacent les animaux comme moyen de transport. Le mot conserve sa signification militaire et le « caïd » n'est pas uniquement un chef civil ou de tribu mais, un chef militaire. En somme, le verbe « conduire » en arabe se rapproche de la définition des dictionnaires français comme Le Petit Robert (2003).

1.1.2. « Caïd » dans l'islam

Il est nécessaire de voir comment le Coran use du mot, étant donné qu'il est une référence incontournable et fortement consultée par les linguistes arabes pour vérifier la fonction et le sens des termes de leur langue. La langue du Coran est, pour les linguistes arabes la norme par excellence et certains savants arabes allaient jusqu'à considérer cette langue comme la langue parfaite. On s'est appuyé dans cette recherche sur l'Encyclopédie islamique. Elle livre 170 (occurrences) du mot « caïd ». Il s'agit souvent des textes décrivant des événements ou des combats qui se sont déroulés à l'époque du prophète. Parfois, il s'agit d'exégèses qui expliquent la vision de l'islam et qui couvre le sens du mot « caïd ».

Le premier article choisi pour cette analyse est un article intitulé : « Les principes du Coran et sa vision

de la vie »¹ qui parle de la nécessité de soutenir les persécutés. Dans ce but, l'islam a créé une association dirigée par le prophète Mohamed. Cette association humaine de la lutte contre les tyrans a pour chef, « caïd » le prophète Mohamed qui la dirigeait et veillait sur la justice. C'est le premier exemple de « caïd » en islam.

Dans le même article, nous trouvons un autre exemple qui parle d'un principe qui s'appelle « alchoura » qui veut dire « l'importance de la prise en considération de l'opinion des autres de la part du chef, « caïd ». On y parle d'un combat célèbre sous la conduite du prophète « caïd » du combat. Ce jour là le prophète voulait donner les trois quarts des biens de la ville aux « caïds » militaires de l'armée adverse pour éviter le combat; mais les amis du prophète (les caïds militaires de son armée) avaient une opinion différente, le prophète « caïd » a préféré écouter les autres et a renoncé à sa propre opinion.

Le messenger de Dieu qui est le prophète, le caïd et le chef, ne voulait pas monopoliser le dernier mot, au contraire, il a consulté ses amis qui ont préféré de ne pas donner les fruits de la ville, le prophète les a écoutés et il a pris leurs opinions avec beaucoup de considérations.

Donc, à travers la vie du prophète, le principe de « alchoura » s'incarne dans l'islam : c'est le fait pour le « caïd » de renoncer à sa propre conviction pour respecter l'opinion de la majorité. Les historiens racontent que la modestie est un caractère qui spécifiait le prophète qui est venu pour faire régner la paix et la sécuri-

¹ Encyclopédie générale de l'islam « société et civilisation islamiques » V.4.1971 , Ed Cambridge University Press.

té .Remarquons que le poste du « caïd » est militaire avec des tâches spirituelles.

Dans le coran le mot « caïd » devient parfois synonyme de « imam », autrement dit un président religieux.

Un article « la planification politique dans La biographie Nabawiyah »¹ parle du début de la révélation de la religion musulmane pour expliquer comment le prophète s'est battu contre les habitants de sa ville natale (Kouraïche)² pour y imposer l'Islam. Il a décidé de l'organiser sur la nouvelle base « caïdat » : « La planification pour instaurer une nouvelle caïdat » : les problèmes et l'opposition que le prophète a rencontrés l'ont poussé à planifier un projet dans le but d'instaurer un autre caïdat, de sorte que si un jour sa mission rencontre un vrai danger, il pourra changer de ville pour y établir une nouvelle caïdat, avec de nouveaux alliés. Cette idée occupait les pensées du prophète le « caïd » de l'époque ».

Le « caïdat » est un centre d'organisation et de planification, une base militaire et de soutien pour le prophète où se trouvent ses alliés. « Durant cette époque l'appel islamique prend un nouveau départ, et le prophète, en tant que premier « caïd » gouverne la société en matière de lois, de direction politique, d'argent, d'économie et d'armée ».

La signification du mot « caïdat » a aujourd'hui changé pour désigner une organisation terroriste qui prépare des terroristes suicidaires. Là aussi il faudrait

¹ Abdelatif Zayed et Mohamoud chite Khattabi « Leçons militaires de la biographie prophétique » An-Nacher , Beyrouth, 1990, p.118-135.

² Une tribu.

examiner les circonstances qui ont fait que le mot « caïdat » a pris cette acception, rechercher la raison pour laquelle les terroristes ont choisi cette dénomination pour dénommer leur organisation. Est-ce pour se justifier et poser leurs actes criminels comme une mission sacrée.

1.1.3. L'utilisation actuelle de Caïd

Selon les dictionnaires « Caïd » a été utilisé dans sa langue d'origine pour désigner celui qui dirige des animaux ou celui à qui est confiée la conduite des armées, autrement dit un chef militaire. Puis l'utilisation du mot a évolué avec le temps pour désigner « un président » ou « un conducteur de machine ». Nous allons maintenant voir comment le terme est actuellement utilisé dans la presse arabe dont les extraits suivants trouvés après une recherche sur google.fr :

1. Condoléances à l'occasion de la disparition du « caïd » de l'organisation de libération palestinienne : Yasser ARAFAT

Les amis, de l'équipe exécutoire de l'organisation de libération palestinienne, La direction nationale de l'unité des communistes syriens présente leurs sincères condoléances pour la disparition du « caïd » Monsieur Yasser ARAFAT, de l'organisation de libération palestinienne.

2. Discours du « caïd » Hafez al Assad à l'occasion de l'inauguration de la bibliothèque Al-Assad

La culture est le besoin le plus élevé de l'humanité, les autres sont ordinaires et limités. Alors

que le besoin de culture est illimité. C'est la raison pour laquelle nous accordons une grande importance à ce domaine. Pendant quatorze ans, nous avons bâti de nombreux centres de culture tels les musées, les écoles, les instituts, les universités et plus généralement tout ce qui touche d'une façon ou d'une autre à la culture. (Googl. Fr).

3. Le « caïd » de l'armée de l'air saoudienne négocie la coopération militaire avec l'Égypte

Le « caïd » de l'armée de l'air saoudienne, sa majesté le général « Abd al rahman ben fahd faïsal », a dialogué hier avec le « caïd » général des forces armées, le ministre de défense et de la production guerrière égyptienne le général « Housen tantawi », pour trouver des moyens qui aident à renforcer la coopération et les relations militaires entre les deux pays dans le domaine aérien.

4. L'union des pays arabes est ...un « caïd » sans armes

Je me rappelle toujours comment on discutait dans le café de la faculté de droit « Fouad premier ». On récitait les poèmes, emportés par des sentiments de joie, celle de la naissance de l'union des pays arabes...la naissance de cette union était un rêve pour chaque arabe, c'était l'aube qui a éclairé notre nuit, notre fierté. L'union des pays arabes est née dans une période lourde de problèmes politiques graves, la création du gouvernement israélien a suivi cette naissance, les arabes se sont engagés dans la guerre de l'indépendance, Israël a été victorieux alors que les arabes ont subi une défaite. Les chefs arabes ont cher-

ché des prétextes pour expliquer cette défaite et ils ont trouvé dans l'union des pays arabes le responsable de leur malheur. Depuis cette date l'union des pays arabes supporte toute leur malhonnêteté et leurs mensonges sur les relations arabes arabes. (www.alray.com) 11/11/2004, n° 9292.

On le voit, le trait militaire est nécessaire mais non suffisant pour parler de « caïd ». Le premier exemple confirme cette remarque .Yasser Arafat était, aux yeux des palestiniens « un président », « un chef militaire », « un leader » et surtout un militaire qui apparaissait toujours, à la télévision, dans les journaux ou sur ses photos en treillis.

Le deuxième exemple concerne le président précédent de la Syrie « Hafez al Assad » qui était, comme Yasser Arafat, d'abord un chef militaire, mais aussi un chef civil, tantôt en tenue militaire tantôt en costume civil. La presse syrienne, les livres scolaires ou les ouvrages politiques ont décrit ce président avec les caractéristiques suivantes : « un président », « un chef militaire », « l'organisateur du parti politique Albaas », « un caïd de la révolution et de l'indépendance », « un père », « un sage » et « un savant ». Mais ce sens a beaucoup changé maintenant après la révolution , il n'est plus le protecteur de son peuple mais son destructeur.

L'exemple suivant (3) « Le « caïd » de l'armée de l'air saoudienne négocie la coopération militaire avec l'Egypte » est bien caractérisé par le vocabulaire militaire de l'article : (armée, militaire, sa majesté le

général, des forces armées, le ministre de défense, la production guerrière, relations militaires). De fait le chef du pays est ici un roi, non pas un « caïd », le mot « caïd » ne concerne pas le président du pays mais un grand chef militaire, un général de l'armée de l'air. On trouve pour synonymes de « caïd » « sa majesté le général ».

Le dernier exemple est métaphorique : « L'union des pays arabes est ... un caïd sans armes » : où l'auteur déplore la défaite de « l'union des pays arabes ». Pour lui cette union était : 1. « Un rêve pour chaque arabe ». 2. « Une aube qui éclaire la nuit ». 3. « notre fierté ». 4. Exemple de toute responsabilité dans les malheurs subis.

Les caïds sont censés être armés, mais l'union des pays arabes est un « caïd » qui ne possède pas d'arme.

Si nous faisons un bilan des traits sémantiques utilisés dans ces exemples, pour le mot « caïd » nous obtenons le répertoire suivant :

Exemple (1) , président, chef militaire ,leader , père spirituel, exemple à suivre ,baraka (bénédiction),raïs (chef)

Exemple (2) : président ,chef militaire , organisateur de parti politique , chef de la révolution, de l'indépendance , père spirituel, sage ,savant

Exemple (3) : grand chef militaire, général

Exemple (4) : un rêve pour chaque arabe ,aube qui éclaire la nuit ,notre fierté

Dans l'usage actuel du terme « caïd » la caractéristique de « chef militaire » ou « chef guerrier » est première nécessaire et suffisante pour un « caïd » dans les pays arabes. La dénomination « caïd » peut être utilisée pour n'importe quel grade militaire. Tous les autres traits relevés ne sont pas suffisants à justifier la désignation. De sorte que le seul trait sémantique nécessaire et suffisant, pour caractériser un « caïd » est celui de : « chef militaire ».

1.1.4. « Caïd » dans la langue française

Une première illustration du sémantisme peut être prise dans le roman de Fromentin Eugène, *Un été dans le Sahara*, 1857 : 15.

Nous voici donc dans El Goëa, ou si tu veux, à la clairière, campée pour cette nuit près de la maison du commandement de Si-Djilali-Bel-Meloud, "caïd" des Beni-Haçen.

Le sens ne laisse place ici à aucune ambiguïté, il s'agit tout simplement d'un "commandant", surtout que le nom de ce caïd Djilali-bel-meloud a été précédé d'un "si" qui est l'abréviation de "sidi" qui veut dire monsieur. En arabe l'utilisation de ce "si" accompagnant le nom d'une personne est une marque de respect pour cette personne. En continuant la lecture de ce roman, nous rencontrons une autre caractérisation sémantique du mot, toujours dans la même page :

On appelle maison de commandement certaines maisons fortifiées, que notre gouvernement fait bâtir à

l'intérieur du pays, pour servir de résidence officielle à un chef de tribu, de lieu de défense en cas de guerre, et en même temps d'hôtellerie pour les voyageurs. Indépendamment du chef arabe, qui l'occupe assez irrégulièrement, ces postes sont en général gardés par quelques hommes d'infanterie détachés de la garnison française la plus voisine.

La lecture de ce paragraphe contribue à confirmer la compréhension initiale du sens du mot "commandant", dans cet exemple le sens nous est donné avec d'autres synonymes : "chef de tribu", "chef arabe". Donc, jusqu'à ce moment, nous avons deux caractérisations sémantiques du mot "caïd" qui sont : "commandant" et "chef de tribu arabe".

Nous prenons un autre exemple page 17

Il est huit heures, nous venons de rentrer sous nos tentes après avoir soupé chez le "caïd". si Djilali nous a donné la diffa : Il arrivait tout exprès pour nous recevoir de la tribu qu'il habite à quelques lieux d'ici. Il est impossible de recevoir au seuil des pays arabes une hospitalité plus encourageante.

Il est clair que l'auteur admire l'hospitalité de ce "caïd" qui offre une diffa, repas qu'on sert aux visiteurs. Le plus souvent, un mouton égorgé spécialement en l'honneur des visiteurs. Ce qui ajoute le trait de "générosité" que doit avoir un "caïd".

Autre exemple :

C'est un homme de trente ans, ou bien alors un jeune homme que la fatigue, une grande position, la

guerre peut-être, ou seulement le soleil de son pays, ont mûri de bonne heure. Si on le regarde de plus près, on s'aperçoit que ses yeux pleins de flammes ne sont pas toujours d'accord avec sa bouche, quand celle-ci sourit, et que cette juvénile hilarité des lèvres n'est qu'une manière d'être poli (id.19)

La maturité et la politesse y sont des caractérisations sémantiques de "caïd". L'écrivain, parlant de ce "caïd" Si-Djilali-Ben Meloud, décrit un "commandant", "chef de tribu", "poli", "mature" et "généreux". Rien n'est étrange, les actualisations discursives que nous avons sont en parfaite conformité avec la première partie de la définition du mot "caïd" dans le dictionnaire: Le trésor de la langue française : "[en arabe] chef, commandant, le verbe en arabe "qāda" qui veut dire "conduire, gouverner"

D'autres exemples pris dans *Au Maroc* de Loti Pierre (1890) confirment ces observations :

Et tout ce train de voyage, qui doit nous précéder sous la conduite et la responsabilité d'un "caïd" envoyé par le sultan, se met en marche peu à peu, péniblement, individuellement. (Loti Pierre, 1890, p : 177).

Un fanal fait le tour de ma maison dessinant, par transparence sur l'étoffe tendue, les arabesques noires qui décorent l'extérieur: ce sont des gens de veille qui viennent, sous la direction de leur "caïd", renforcer à coups de mailloche tous les piquets de ma tente, de peur que le vent ne l'emporte (Ibid.: p : 179).

C'est que nous allons changer de territoire, et tous les hommes de la tribu chez laquelle nous arrivons se tiennent sous les armes, "caïd" en tête, pour nous recevoir (ibid. p: 180).

Un beau "caïd" noble d'allure, marche à leur tête, avec lenteur (ibid. p: 182).

Du reste cela ne nous regarde ni ne nous inquiète. Les bagages finissent toujours par arriver et c'est l'affaire du "caïd" responsable (ibid. p:186).

Nous camperons ce soir près de chez leur chef, le "caïd" Ben-Aouda, dont on aperçoit là-bas, au milieu de désert de fleurs, le petit blockhaus blanc entouré d'un jardin d'orangers (Ibid. p: 202).

La mouna du "caïd" Ben-Aouda est superbe, apportée aux pieds du ministre par une théorie toujours pareille de graves bédouins, tout de blanc vêtus : vingt moutons, d'innombrables poulets, des amphores remplies de mille choses, un pain de sucre pour chacun de nous, et, fermant la marche, quatre fagots pour faire nos feux (ibid. p: 202).

L'auteur décrit là encore un "caïd" "responsable", "envoyé par le sultan", "directeur", "qui est toujours en tête", "noble" "beau", "chef"et "riche". C'est –à –dire qu'en 1857 et 1890, le mot "caïd" avait un sens positif aux yeux des français et conservait le sens d'origine en arabe.

1.2. Un premier changement sémantique

« Oui, il y a toujours une frontière quelque part. D'une culture à l'autre, et plus, encore, d'un temps à

l'autre, cette frontière bouge, sinon dans la réalité - c'est un autre débat- du moins dans nos imaginaires. Avouons-le, ce ne sont pas les mots qui vivent par eux-mêmes, ce n'est peut-être pas la société qui change en soi, c'est le système de nos représentations sociales verbalisées qui est perpétuellement en restriction, avec ses pesanteurs fantasmées et ses révolutions non moins permanentes » (Tournier, 1989 : 20).

Nous partirons du point de vue que Tournier pour qui, ce ne sont pas les mots qui vivent par eux-mêmes, ce n'est pas la société qui change en soi, c'est le système de nos représentations sociales. Nous nous trouvons devant la question de la représentation sociale, question primordiale pour « la reconstruction du sens des emprunts ». L'opération, de reconstruction sémantique s'accomplit par la juxtaposition du déplacement que les mots empruntés effectuent en partant d'une aire linguistique à l'autre et d'une culture à l'autre, dans le décalage temporel qui accompagne ce déplacement. Elle exige la connaissance des contextes historiques, sociaux et culturels qui motivent l'emprunt et qui participent au changement des mots empruntés. Tous ces facteurs poussent à focaliser notre attention sur le terme de « représentation ».

Le terme, issu du latin *repraesentatio* (action de mettre sous les yeux), n'appartient pas originellement au domaine linguistique. Il renvoie, dans son sens le plus général, à toutes les façons par lesquelles les objets concrets ou les objets de pensée peuvent être rendus présents à l'esprit (on notera que la morphologie du mot lui-même -re-actualisation – invite à le com-

prendre comme un processus de ré-actualisation d'un événement antérieur (Termes et concepts pour l'analyse du discours : 298).

Le terme « représentation » possède une grande diversité d'acceptions, selon la discipline au sein de laquelle il est sollicité. En psychologie cognitive, le mot est employé dans des acceptions différentes, « le noyau sémantique en partage est celui d'entité cognitive non directement accessible à l'observation, mais à laquelle on peut cependant accéder par le biais d'expériences portant sur des observables comportementaux », « L'homme, par le biais de ses expériences, construit un modèle intériorisé de son environnement, de ses relations à autrui, de ses praxis » (ibid : 298). En sciences sociales, « les représentations renvoient à des formations idéologiques, dans lesquelles elles s'ancrent » (ibid : 298).

La praxématique articule la représentation en tant que processus d'activation d'images mentales et les représentations véhiculées par les discours dans le cadre plus vaste de la production de sens. « L'activité de représentation correspond à actualiser des représentations, envisagées comme des comportements langagiers stabilisés, et stockés en mémoire, autant d'actualisations potentielles, qui vont être négociées dans l'intersubjectivité de la parole » (ibid : 300).

En prenant l'exemple :

Son premier soin fut de nommer à toutes les fonctions indigènes ce qu'il y avait de plus taré dans la po-

pulation arabe, (ces Musulmans dégénérés dont les vices justifieraient les plus violents arabophones et par exemple, il fit choisir pour « caïd » de Ben Nezouh un certain Ben Diff Allah, dont le nom peut se traduire par fils de l'hôte de Dieu, et dont voici, autant que je me rappelle, les états de service. Petit voyou de la place, domestique d'une prostituée, qu'il remplaçait à l'occasion lorsqu'elle avait trop d'ouvrage, il avait été, dès l'enfance, initié à tous les mystères de l'amour, si nécessaires à connaître pour qui veut avoir une influence en pays oriental. Puis il était devenu « caïd » des « caoueds », c'est-à-dire Grand Entremetteur. Dans ce métier il avait fait rapidement fortune, prêtant de l'argent aux femmes, se faisant payer par leurs amants, organisait des guet-opens chez les filles, en sorte qu'il fut bientôt plus riche que le Marabout lui-même. Il a reçu la médaille militaire puis la croix, pour services exceptionnels (...) récemment il a fait un voyage à Paris, s'est affilié à une loge, du rite écossais s'il vous plaît ! il en est revenu chargé d'honneur et de décorations. On lui donnera un de ces jours la cravate de Grand Officier : la France aime bien les bons serviteurs... (Tharaud Jérôme, La fête arabe, 1921 : 211, 205).

L'exemple est tiré d'un roman écrit aux premières semaines de la guerre Tripolitaine (durant l'année 1921) où la Libye vivait l'invasion italienne. La presse anticoloniale multipliait les photographies de cadavres et s'insurgeait contre la mission civilisatrice dont parlaient les Italiens. En même temps, on éprouve une antipathie contre « les étrangers », Italiens ou autres, installés en Algérie : « L'Afrique du Nord n'est plus à

nous, c'est une vache que les Français tient solidement par les cornes, tandis que le Malien, le Maltais, l'Espagnol, la traient inépuisablement ». Il faut avoir ce contexte et cette influence présents à l'esprit pour comprendre « La fête arabe ».

La chronologie, pousse à considérer cet exemple comme une démonstration d'une étape transitoire dans laquelle le mot « caïd » commence à enregistrer des nouvelles potentialités signifiantes. Une nouvelle représentation du mot « caïd » active une nouvelle image mentale issue des conditions sociales, véhiculée par les discours militaires circulant en Afrique du Nord en général, à Tripoli comme en Algérie ce dont témoigne : « petit voyou de la place », « domestique d'une prostituée », « grand entremetteur ». Le mot « caïd » lors de son emprunt par le français, perd certaines caractéristiques sémantiques (courageux, poli, mature) ce qui entraîne une néologie de sens. La nouvelle représentation s'élabore en rapport avec de nouvelles praxis qui sous-tendent l'acte linguistique de référenciation. On peut schématiser le changement entre un premier et un second état par une opposition des traits qui apparaissent dans les exemples cités :

1ère Représentation (Fromentin, Loti)

2ème Représentation (Tharaud)

-chef

-chef

-petit voyou

-courageux

-entremetteur

-commandant

- malhonnête
- ambitieux
- poli
- mature
- généreux

1.3. Représentation et stéréotype

« Comme le stéréotype, la représentation sociale met en rapport la vision d'un objet donné avec l'appartenance socio-culturelle du sujet. Comme lui, elle relève d'un « savoir de sens commun » entendu comme connaissance « spontanée », « naïve », ou comme pensée naturelle par opposition à la pensée scientifique. Cette connaissance issue des savoirs hérités de la tradition, de l'éducation, de la communication sociale, modèle non seulement la connaissance que l'individu prend du monde mais aussi les interactions sociales » (Amossy : 1997 : 50).

Jusqu'en 1921, les écrivains français utilisent le mot « caïd » selon une représentation militaire qui conserve certains traits originaires du mot en arabe comme : « chef », « commandant ». Elle ajoute ensuite d'autres traits contradictoires de personnes issues de la société arabe du Maghreb comme « petit voyou », « grand entremetteur » et « domestique d'une prostituée ».

A partir des années 1953, le terme « caïd » concerne n'importe quel prétentieux ou vantard, comme dans les exemples suivants :

1-le petit Frédo, je l'avais vu montrer, s'affirmer. Il avait tous les défauts des jeunots : provocant et van-

neur, un peu trop le goût pour la vedette, et avec ça, la manie de s'entourer de traîne-lattes, de loquedus, de faux-vicieux, histoire de jouer les chefs de bande. Mais là, entrer en « caïd », s'asseoir autour de la table de Josy et commencer un gringue terrible devant la galerie, sachant que ça serait rapporté avant la fin de la soirée à Riton, ce n'était pas explicable (Simonin Albert, *Touchez pas au grisbi*, 1953 : 46).

2-Il a repris quant à Angelo, si tu veux mon idée...vu que j'ai toujours travaillé avec Frédo à égalité, je ne suis pas disposé à admettre le genre successeur de « caïd », qu'il se donne maintenant, le capitaine de mes burnes ! je suis assez grand pour dégauchir mes commandes moi-même. (ibid. : 158).

Nous constatons que la représentation sociale du mot, à cette époque, est différente de la représentation militaire, qui était, originairement, la raison pour laquelle, un « caïd » est devenu quelqu'un de « sauvage », d'« entremetteur ». Cette représentation a donné lieu à un stéréotype qui revoie à l'image d'un voyou, d'un praxénète et d'un « frimeur ».

Les définitions du stéréotype sont nombreuses, nous choisissons celle ci : « Croyance concernant des classes d'individus, des groupes ou des objets qui sont préconçues, c'est-à-dire qui ne relèvent pas d'une appréciation neuve de chaque phénomène mais d'habitudes de jugement et d'attentes routinières [...] Un stéréotype est une croyance qui ne se donne pas comme une hypothèse confirmée par des preuves mais est plutôt considérée, entièrement ou partiellement à

tort, comme un fait établi » (Jahoda, 1964 : 694). Même si la plupart des journalistes essaient de rapporter honnêtement les faits, les reportages pleinement objectifs sont rares.

Le point de vue adopté est souvent influencé par les croyances des rédacteurs qui sélectionnent les informations et les images à nous transmettre à travers le vocabulaire choisi pour les présenter. Le stéréotype qui souvent accompagne les termes empruntés sert les journalistes. Avec l'emprunt à une langue étrangère, on se réfère à un autre code linguistique et, à travers ce dernier seulement à l'extralinguistique. Le mot étranger transmet plus facilement l'image stéréotypée que les journalistes veulent nous présenter, car ce mot sert de mot-clé. De plus la presse a besoin d'images toutes faites, rapides et faciles, les expressions stéréotypées les leur offrent.

Le mot « caïd » l'exemplifie comme nous venons de le voir lorsque les journalistes utilisent le mot « caïd » c'est pour parler d'un « agresseur », « délinquant », « violent » « sauvage dans une cité », « criminel », « trafiquant de drogue » « quelqu'un qui aime faire le beau », « membre dans une association de malfaiteurs en vue de contrebande de cigarettes en bande organisée ».

Conclusion

Nous avons précisé dans l'introduction de l'analyse que nous voulions vérifier que les constats déjà été faits à propos de l'emprunt du mot « casbah », étaient applicables à d'autres mots comme caïd. Nous pouvons à propos de ce terme les constats suivants :

1. Ce nom est praxème, « un outil » de la nomination, dont le sens est constitué par la représentation que les locuteurs ont de leur rapport à l'objet nommé.

2. Sous le même mot il y a plusieurs sens possibles car le praxème, selon les points de vue parfois adverses des locuteurs, enregistre des praxis radicalement différentes, et des rapports inverses au réel qui explique les variations sémantiques.

3. L'altérité référentielle qui motive l'emprunt s'inscrit dans le sémantisme français du terme emprunté, lequel comporte, à l'inverse de l'arabe, un signifié d'altérité. Cet élément de la signifiante du terme est une composante essentielle, caractéristique de la prototypicalité de la notion en français.

4. Un signifié d'altérité est mobilisé qui sert ensuite de support à l'expression de la relation à cette altérité : sentiments xénophobes infériorisation d'un statut. Dans tous ces cas, la dialectique du Même et de l'Autre ainsi activée joue en dévalorisation de l'altérité.

Bibliographie

AMOSSY Ruth, 1997, Stéréotypes et clichés, Paris, Nathan.

BENVENISTE Emile, 1966, Problèmes de linguistique générale, 1, Paris, Gallimard.

BENVENISTE Emile, 1974, Problèmes de linguistique générale, 2, Paris, Gallimard.

BREAL Michel, 1897, Essai de sémantique, Paris, Hachette.

- BACCOUCHE Taïb, 1994, L'Emprunt en arabe moderne, Beït Al-Hikma-Cartage.
- BAYLON Christian et Xavier MIGNOT, 1995, Sémantique du langage, Paris, Nathan.
- CHERIGEN Foudil, 2002, « Les mots des uns, les mots des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère ». Alger : Casbah Editions.
- CUSIN-BERCHE, 2003, Les Mots et leurs contextes, Paris Presse Sorbonne Nouvelle.
- Détrie C.-Siblot P.-Verine B., 2001, Termes et concepts pour l'analyse du discours, Paris, Champion.
- FROMENTIN Eugène, 1875 ?, Un été dans le Sahara, pp 15-17-19.
- GUILBERT Louis, 1975, La créativité lexicale, Paris, Larousse
- HAGEGE Claude, 1987, Le français et les siècles, Paris, Odile Jacob.
- HAMERS Josiane et BLANC Michel, 1983, Bilinguisme et bilinguisme, Bruxelles, Margada.
- JAHODA Marie et ANNE Herschberg Pierrot, 1964, «Stéréotype » A. Dictionary of social sciences, London, Tavistock Publication.
- Kleiber Georges, 1997, « Sens référence et existence : que faire de l'extralinguistique ? », Langage, Larousse, pp. 127, 9-37.
- Loti Pierre, 1890 « Au Maroc » PP.177-186-202.
- MARTINET André, 1974, Les puristes contre la langue, Paris, PUF.
- REY DEBOVE Josette, 1998, La linguistique du signe : une approche sémiotique du langage, Paris, Arnaud Colin.
- SABLAYROLLES Jean-François, 2003, L'innovation lexicale, Paris, Champion.

SIBLOT Paul, 1987, « Le praxème « aliénation » jeux de mots et « histoires de fous », Questions sur les mots, analyses sociolinguistiques, Paris, Didier Erudition.

SIBLOT Paul, 1988, « Le sens des réalités. Réel, praxis et production signifiante », Linx, Paris X, n°19.

SIBLOT Paul, 1991, « Entre territoires des uns et territoires des autres, l'espace du sens, Cahier de praxématique n017, PP. 143-153.

SIBLOT Paul, 1994, « Les variations sémantiques d'un emprunt ou de la détermination de la production du sens par la perception de l'altérité » in Mots et enjeux dans les contacts interethniques et interculturels, sous la direction de Khadiyatoulah Fall, Daniel Simeoni, Georges Vignaux, Les presses de l'université d'Ottawa, pp107-125.

SIBLOT Paul, 1995, Comme son nom l'indique...Nomination et production de sens. Thèse de Doctorat d'Etat. Université de Montpellier III 8 vol.

SIBLOT Paul, 1996, « La polysémie en question : une question mal posée ? » In Polysémie et construction du Simonin Albert, 1953 « Touchez pas au grisbi » PP.46-158.

Tharaud Jérôme, 1921 , « la fête arabe » PP.211-215

Al Mounjed al wasid, Dictionnaire étymologique Encyclopédie générale de l'Islam « société et civilisation islamique » V4, 1971.Ed Cambridge University Press

Le Petit Robert 2003.

Mouhit al mouhit , Dictionnaire étymologique « les plus anciens mots arabes ».

SITES WEB

WWW.Alray.com

www.Google.fr